This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

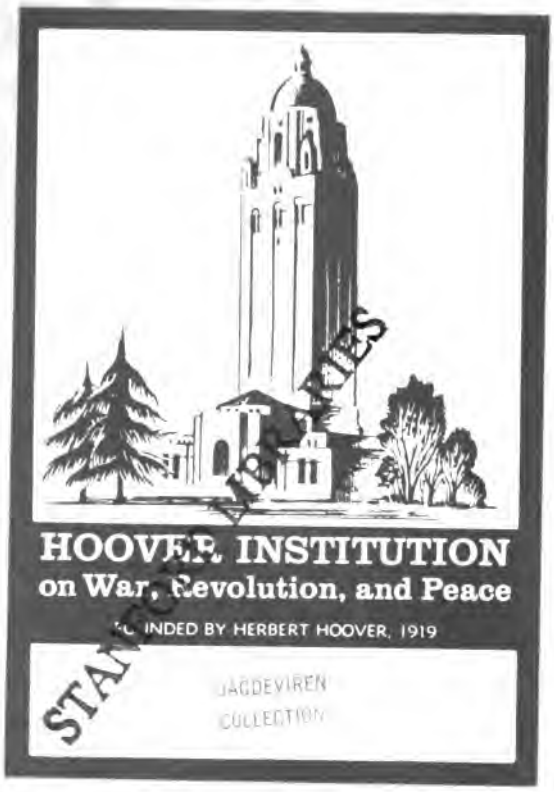
Stanford University Libraries
3 6105 120 799 015

Cozzonis,

Rapport sur la manifestation pestilentielle à Djeddah en 1898, suivi d'une esquisse sur les conditions générales de la dite ville.

STANFORD LIBRARIES

RA
538
D6C88



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RA 5

ADMINISTRATION SANITAIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN.

RAPPORT

sur

LA MANIFESTATION PESTILENTIELLE A DJEDDAH, EN 1898,

SUIVI D'UNE

ESQUISSE

sur

LES CONDITIONS GÉNÉRALES DE LA DITE VILLE

(avec plan topographique hors texte)

par

le Dr COZZONIS EFFENDI,

Inspecteur général du Service Sanitaire Ottoman.

CONSTANTINOPLE
IMPRIMERIE OSMANIÉ
1898

Digitized by Google

RA538
D6C88

Digitized by Google

KH 330

Dagdeviren Collection

RAPPORT

sur

la manifestation pestilentielle à Djeddah, en 1898.

Digitized by Google

Digitized by Google

RA 538

RAPPORT

sur

la manifestation pestilentielle à Djeddah, en 1898.

Messieurs,

La nouvelle de l'apparition de la peste dans la ville de Djeddah, avant les fêtes du Hadj, donnée par M. le Dr Xanthopoulidès, Inspecteur Sanitaire, le 10/22 Mars 1898, a mis en grand émoi le Gouvernement Impérial et le Conseil Supérieur de Santé. Des réunions extraordinaires ont eu lieu à cet effet. Le 12/24 Mars, le Conseil Supérieur de Santé m'a choisi pour une mission spéciale dans la ville de Djeddah. La proposition a été soumise à l'approbation Souveraine. Sa Majesté Impériale le Sultan a daigné l'approuver le 14/26 Mars 1898.

Le 18/30 Mars, muni de pleins pouvoirs, je quittai Constantinople avec Messieurs les Docteurs Nicolaïdes et Fuad Bey, qui m'accompagnaient dans ma mission. Le 21/2 Avril, j'arrivai à Alexandrie; reçu par notre Délégué, M. le Dr Duca, j'ai été immédiatement faire visite à M. le Président du Service Quarantenaire d'Egypte, le Dr Ruffer, et à M. l'Inspecteur Général, le Dr Ardouin Bey.

Digitized by Google

Le 22/3 Août je quittai Alexandrie pour Suez; arrivé le soir, j'y fus reçu par le Dr Ferrari Bey, Directeur de cet office, qui m'a fait visiter le lazaret des Sources de Moïse et s'est mis à ma disposition pendant les six jours que j'ai dû rester dans cette ville, faute de bateau en partance.

M. le Dr Ruffer m'ayant demandé par télégramme si j'agréerais dans la mission M. le Dr Bitter, Professeur et Directeur de l'Institut bactériologique du Caire, membre et rapporteur de la Commission égyptienne envoyée à Bombay, l'année passée, pour l'étude de la peste, je me suis empressé de répondre affirmativement.

Je partis pour Djeddah le 28/9 Avril, à bord du bateau Khédivié *Fayoum* avec M. le Dr Bitter, la mission médicale et 1100 pèlerins, de toutes nationalités. Grâce à l'intervention de M. le Dr Bitter auprès de M. le Ministre de l'Intérieur, le capitaine du *Fayoum* était autorisé à toucher Tor afin que je pusse visiter à la hâte le lazaret.

Le 29/10 Avril, le matin, nous arrivions à Tor où le Dr Zachariadès, Directeur du Lazaret, prévenu, nous le faisait visiter sommairement.

Nous arrivâmes devant Djeddah le 31/12 Avril, à 3 heures après midi et vers les 5 heures p. m. nous jetions l'ancre devant Abou-Ali.

M. le Dr Xanthopoulidès vint me chercher, et vers les 8 heures du soir nous abordions le quai de l'office de Djeddah.

Le 1/13 Avril, à 10 heures du matin, je me rendis, en compagnie de MM. les Drs Bitter, Xanthopoulidès et le Caïmakam Dr Ali Bey, à l'hôpital des pestiférés, installé au-dessus d'un café situé au bout de la ville, près de la porte de La Mecque.

Dans une chambre spacieuse ayant cinq lits, nous trouvâmes, couché près d'une grande fenêtre, le nommé Mouheddin, âgé de 42 ans, indien mendiant, recueilli au quartier de Mazloum. Le malade avait une forte fièvre, température 40° 5, pouls 140, fréquent et petit, yeux injectés, langue blanchâtre et rouge au bout, haleine fétide, prostration, engorgement ganglionnaire de toute la région de l'aine droite. Il avait à la jambe droite une plaie qu'on nomme ulcère du Yémen. Rien à gauche, ni aux régions axillaires et sous-maxillaires. Rien du

Digitized by Google

côté de la poitrine. Vessie vide. Le malade allait de corps sous lui. L'examen clinique ne laissait aucun doute. Le malade avait été précédemment visité par le Dr Xanthopoulidès et le Caïmakam Dr Ali Bey. Mouheddin mourait vers 4 heures du soir.

Le Dr Bitter avait pris, au moment de notre visite, une goutte de sang avec lequel il a procédé à des cultures sur gelose, qui furent négatives. Après la mort, la région infectée fut incisée et, avec la pulpe des ganglions, le Dr Bitter a obtenu des cultures caractéristiques de la peste.

Le Dr Nouri Bey se trouvant à Djeddah, a constaté aussi, de son côté, quelques rares microbes de la peste.

Le même jour, le Dr Mohammed Husséin, vice-Consul de S. M. Britannique à Djeddah, très avantageusement connu dans la ville, a bien voulu me conduire dans une maison indienne située au quartier Chami, et où quatre attaques de peste avaient eu lieu dans la même famille.

Les deux femmes de la maison avaient été atteintes les premières et guéries. Je constatai chez deux enfants, dont un garçon de sept ans et une fille de quatre ans, des bubons en suppuration, de la fièvre etc. Je sus plus tard que ces deux enfants ont survécu. Il ne me restait plus aucun doute sur la nature de la maladie et j'ai confirmé le diagnostic de peste du Dr Xanthopoulidès, Inspecteur Sanitaire, corroboré par les travaux bactériologiques positifs des Drs Bitter et Nouri bey. J'ai télégraphié alors au Conseil dans ce sens.

Le lendemain, après avoir eu une entrevue avec le Caïmakam, je parcourus la ville et visitai les maisons et *hoches* où des cas de peste avaient eu lieu précédemment. Il fut décidé qu'on procèderait à une nouvelle désinfection des dits locaux, sous la surveillance d'un médecin sanitaire et aux frais de la caisse sanitaire, toutes les fois que cela serait nécessaire.

Les démarches voulues ont été faites auprès de l'autorité locale pour que le nettoyage des rues, des places publiques et des habitations des pèlerins fût exécuté très-régulièrement.

Je sollicitai à cet effet les fonds nécessaires qui n'ont pas tardé

Digitized by Google

à être accordés par un Iradé Impérial, ordonnant de mettre à la disposition de la Municipalité de la ville de Djeddah la somme de 80,000 piastres qui serviraient spécialement à l'assainissement de la ville.

Des rumeurs ayant circulé sur l'existence de la peste à La Mecque, j'invitai le Médecin Sanitaire de cette ville, le Dr Ferid bey, à me fournir journellement, par télégraphe, des renseignements sur l'état sanitaire de La Mecque. Ces renseignements prouvèrent que la santé publique des habitants de la Ville Sainte et des pèlerins avant, pendant et après les fêtes et jusqu'à mon départ, n'a pas cessé d'être satisfaisante et qu'aucun cas de maladie suspecte n'a été constaté. Cela a été confirmé par le Délégué égyptien, Dr Ali Selam bey, à son retour de La Mecque, et que j'ai vu avant mon départ de Djeddah.

Désirant me rendre compte d'une manière exacte de la situation sanitaire de Djeddah où la mortalité avait augmenté, je pris les mesures suivantes: chaque quartier de la ville fut placé sous la surveillance de deux médecins qui devaient inspecter les cadavres de leurs quartiers respectifs et signaler la cause de la maladie et particulièrement la peste.

Bien que l'inspection des cadavres se fît jusque là d'une manière régulière, à partir du 5/17 Avril, la Commission médicale sur mon injonction, visitait chaque cadavre et délivrait pour l'inhumation un bulletin toujours signé par deux médecins.

La population s'est refusée à laisser visiter les cadavres des femmes. C'est après avoir pris connaissance du bulletin signé par les deux médecins et portant le diagnostic de la maladie, que l'Office de Santé délivrait un permis d'enterrement. Pour les décès des femmes, l'on se contentait d'une simple déclaration verbale de la maladie, faite par les parents.

Malgré les chiffres officiels, peu considérables, des décès nous avons eu, néanmoins, une assez forte mortalité, particulièrement chez les femmes, ce qui me faisait soupçonner qu'elle était peut- être due à la peste, le moyen de contrôle ne nous étant pas permis. Des cas mortels de pneumonie chez des femmes — rares en cette saison — ayant été signalés, mes soupçons augmentèrent.

Digitized by Google

RA 538

La population indigente souffrant de la décision qui éloignait les pèlerins de Djeddah et croyant que les médecins sanitaires en étaient la cause principale se portait, le 12/24 Avril, à des menaces et des voies de fait sur nos médecins, MM. les Drs Ibrahim Behloul et Nouri bey qui allaient inspecter le cadavre d'un homme décédé d'une maladie ordinaire.

Malgré ces mauvais procédés, la constatation des cadavres a été toutefois continuée par nos médecins, accompagnés d'agents de police. On a fait accroire à cette malheureuse population que nous répandions la maladie parmi elle, ce qui a provoqué une agression contre un pauvre homme qui, ayant un flacon en main, était accusé de maléfices. Il a été sauvé à grand'peine par la police.

J'ai fait savoir en même temps à la population par l'autorité locale, qui en a informé les chefs de quartiers, que la désinfection des maisons et l'incinération des effets des pesteux auraient lieu avec un dédommagement pour les intéressés.

La population, rendue méfiante, tâchait, pour obvier à toutes ces mesures, de faire transporter les cadavres, après les avoir dépouillés de leurs vêtements, dans des cours ou *hoches*.

Par l'intervention de l'autorité locale j'ai obtenu que les chefs de quartiers fissent une liste désignant les noms, professions et nombre etc., de tous les malades se trouvant dans leurs quartiers respectifs. Nos médecins procédaient à l'examen de tous les malades — les femmes exceptées — et dressaient un rapport y relatif, attestant la non existence de la peste parmi les malades désignés par les chefs de quartiers. Je noterai que ma proposition de faire soigner par nos médecins les malades nécessiteux et de leur fournir gratuitement les soins et les médicaments, ainsi que la désinfection de leurs locaux, est restée sans résultat. J'avais eu soin, avant mon départ pour Djeddah, de télégraphier avec M. le Professeur Nicolle à M. le Professeur Roux, de l'Institut Pasteur, de me faire envoyer cent flacons de serum anti-pesteux, qui arrivèrent à Djeddah en bon état, mais le serum n'a pu être employée, vu le manque de cas et la répugnance de la population à avoir recours aux soins médicaux.

Depuis le 5/17 Avril, aucun cas de peste n'a été anoncé par l'autorité locale ni constaté par la Commission médicale.

Digitized by Google

J'ai eu soin de télégraphier à Constantinople que le retour des pèlerins par Ras-el-Assouad serait périlleux. J'ai visité cette localité, distante de Djeddah de huit milles, qui est une grande plage aride, dépourvue de tout. Pour s'en approcher, il faut passer par une grande quantité d'écueils. Deux débarcadères y ont été construits à la hâte par les autorités sanitaires et à leurs frais: Un pour les pèlerins et un autre pour le débarquement des marchandises. Les eaux sont profondes.

J'ai visité encore plusieurs fois la ville qui continuait d'être proprement tenue. Les lieux d'aisance publics qui se trouvaient à proximité du Zaoui et de l'office sanitaire, ont été transférés en mur et bâtis sur pilotis. Il en a été de même des maisons de pèlerins qui étaient badigeonnées à la chaux.

Quant à la question de l'eau potable, elle est traitée tout spécialement dans mon esquisse sur les conditions générales de la ville de Djeddah.

En ce qui concerne les *hoches*, on a porté la plus grande attention pour ceux qui ont eu des cas de peste.

A ce propos il convient de décrire en quelques mots ce qu'est un *hoche*:

Une cour large et spacieuse où sont déposés des sacs de céréales ou d'autres marchandises. Le *hoche* a deux issues fermant par des portes et donnant sur deux rues différentes. Il est habité par la population pauvre et notamment par les Hadramoutes qui, le plus souvent, sont employés au service du *hoche* pour le transport des marchandises. Le loyer des huttes se trouvant dans le *hoche* est très minime. La plupart de ces huttes sont insalubres. Notons que les Hadramoutes se soutiennent beaucoup; les nouveaux arrivés sont logés chez leurs compatriotes et ils ont l'habitude de se marier entre eux.

Les *hoches* étaient donc désinfectés rigoureusement, de même que les habitations des pèlerins, aux frais de l'office.

La réapparition de la maladie me semble due à la reviviscence des germes de l'année passée. Il est vrai que la désinfection était

Digitized by Google

RA 531

pratiquée, partout où elle était possible, mais il n'est pas moins vrai que beaucoup de cas de peste sont restés cachés, que le linge et les hardes des pesteux ne pouvaient être détruits et qu'enfin le sol a dû rester imprégné des crachats desséchés de pneumonie pesteuse, de telle sorte qu'on n'a pu, malgré tous les efforts tentés, arriver à exterminer les microbes. J'appréhende même fort, pour un avenir prochain, un retour possible des mêmes manifestations de cette année-ci.

La mortalité de Djeddah, depuis la prise du service par M. le Dr Xanthopoulidès est la suivante :

Année 1896.

Juillet	117
Août	74
Septembre	83
Octobre	74
Novembre	88
Décembre	102
Total	538

Année 1897.

Janvier	121
Février	84
Mars	74
Avril	56
Mai	245
à reporter	580

Digitized by Google

Report	580
Juin	308
Juillet	125
Août	50
Septembre	56
Octobre	56
Novembre	59
Décembre	92
Total	1326

Année 1898.

Janvier	112
Février	96
Mars	228
Avril	204
Total	640

Depuis le 4/16 Mars, date de l'apparition de la maladie jusqu'au 1/13 Avril, on a signalé 43 attaques dont 35 décès et 8 guérisons.

Parmi les 43 attaques il n'y avait que 3 femmes, ce qui est invraisemblable. La statistique me parait erronée, le contrôle n'étant pas possible.

Digitized by Google

RA 5

Les 43 attaques et décès sont répartis ainsi:

Hadramoutes	23
Indiens	6
Hédjazlis	3
Djeddaoui	3
Boukhariens	2
Turc	1
Yéméni	1
Soudanais	1
Javanais	1
Djeberti	1
Abyssin	1
Total	43

J'attire l'attention du Conseil sur la prise comparativement extraordinaire, qu'a eu la maladie sur les Hadramoutes, et qu'on n'arrive à expliquer que par l'insuffisance ou la mauvaise qualité de l'alimention de cette partie de la population de Djeddah, par ses habitations malsaines et encombrées et surtout par l'habitude qu'ont ces Hadramoutes de se partager les effets de personnes décédées.

La ville de Djeddah étant entourée d'une muraille sans brèche peut être strictement isolée. Mais il faudrait pour cela comprendre dans le cercle d'isolement les villages environnants qui fournissent des vivres à la ville. Dans ce cas pourtant le cordon sanitaire serait tellement étendu que la surveillance en deviendrait presque illusoire.

Je ne puis garantir que les communications entre Djeddah et Ras-el-Assouad aient été empêchées par la police, car plusieurs marchands s'y sont établis sans avoir subi la quarantaine règlementaire à Abou-Saad, quarantaine que n'ont purgée que quelques personnes connues seulement; quant aux autres elles parvenaient à l'esquiver.

J'ai vu quatre bateaux à vapeur embarquer des pèlerins à Djeddah. Ce sont par ordre de départ: l'*Adana*, l'*Abdel-Kader*, le *Prinkipos*

Digitized by Google

et le *Fayoum*. Nos médecins visitaient les pèlerins pour en exclure les malades et contrôler le nombre des personnes devant être embarquées selon certificat de mesurage. Ils s'acquittaient consciencieusement de leur tâche. On prenait la patente pour partir le même jour; mais au lieu de le faire, on attendait la nuit et on recevait clandestinement à bord un surplus de pèlerins, ce qui donnait lieu à deux dangers: celui d'introduire fortuitement des pèlerins atteints de peste et celui d'encombrer le bateau occasionnant ainsi les inconvénients de l'air confiné.

Le reproche que j'adresse aux navires battant notre pavillon s'adresse aussi aux navires battant pavillon étranger.

Un certificat de complaisance accordé à Djeddah au vapeur *Prinkipos* qui avait échoué à Camaran où il subit quelques réparations, a failli causer la perte de 800 pèlerins. Etant parti moi-même de Djeddah le 30/12 Avril, le lendemain 1/13 Mai, vers 9 heures du du matin, nous rencontrions le vapeur *Prinkipos* qui faisait des signaux de détresse. Nous nous arrêtâmes et nous apprîmes qu'il n'avait pas de gouvernail et que son arbre de couche était cassé. Les capitaines du *Fayoum* et du *Prinkipos* se sont entendus et, après cinq heures d'attente, nous avons pris le *Prinkipos* à la remorque. Comme les cordes étant faibles elles se sont cassées. La mer étant grosse et d'autres cordes manquant, on a eu recours à la chaîne du gouvernail.

Le 4/16 Mai, le commandant du *Fayoum* Mohammed Bertau m'a dit qu'en passant le détroit de Shandoum avec cette grosse mer, il serait dans la nécessité de lâcher les câbles du *Prinkipos* à cause des écueils.

Je résistai énergiquement, et avec moi le Surrey Emini, Hadji Moukhtar bey, à cette proposition du capitaine qui aurait exposé le *Prinkipos* à une perte certaine. Vous connaissez le reste par mes télégrammes et ceux du Dr Duca. Le vapeur *Prinkipos* faisant de l'eau à son arrivée au lazaret de Tor, on s'est vu obligé de débarquer immédiatement les pèlerins. J'aurai l'honneur de soumettre, en temps opportun, à l'appréciation du Conseil, certaines modifications et améliorations pour le prochain pèlerinage, en vue d'assurer le bien-être des pèlerins comme pour garantir notre service.

Digitized by Google

J'ai visité nos cinq baraques situées en dehors de la ville de Djeddah à 200 mètres de la porte de La Mecque:

Il y en a	2	pour	hommes,
»	1	»	femmes,
»	1	»	médecin,
»	1	»	pharmacie.

Elles sont assez bien conservées.

Voici enfin un tableau indiquant les arrivages de pèlerins tant à Djeddah qu'à Ras-el-Assouad:

Pèlerins débarqués à Djeddah:	**Nord**	— **Sud**	— **Total**
par bateaux à vapenr.	3.553	13.097	16.650
par sambouks	82	1.162	1.244
	3.635	14.259	17.894
Pèlerins débarqués à Ras-el-Assouad.	9.540	4.545	14.085
Totaux. .	13.175	18.804	31.979

D'après les renseignements que j'ai obtenus, le service du vaccin laisse beaucoup à désirer tant à La Mecque qu'à Médine.

En conclusion de ce qui précède, j'ai l'honneur de faire au Conseil Supérieur de Santé les propositions suivantes:

1° Organiser un hôpital pour pesteux dans un local absolument isolé, car — ainsi que je l'ai dit — celui que j'ai visité, cette année, était situé au-dessus d'un café, condition inadmissible au point de vue de l'hygiène et de la prophylaxie, vu les dangers qu'elle présente.

Digitized by Google

2° Maintenir pour un certain temps encore la formalité de l'examen des cadavres par la Commission que j'ai instituée à cet effet et qui délivrera un bulletin relatant la maladie ayant occasionné le décès et à présentation duquel l'office sanitaire délivrera, à son tour, le permis indispensable pour l'inhumation. Une doctoresse ou une sage-femme devra être engagée au service de cette Commission pour constater les maladies et les décès des femmes.

3° Continuer la remise annuelle à la Municipalité de Djeddah de la somme de 80.000 piastres qui ne sera dépensée que sous la surveillance de l'Inspecteur Sanitaire pour les diverses nécessités du service de l'assainissement de la ville.

4° Avoir des tombereaux bien entretenus et en nombre suffisant pour l'enlèvement régulier des immondices qui seront détruits par le feu, notamment les vieux linges, chiffons etc.

5° Désinfecter, soit chimiquement, soit par ébullition, tous les vieux effets mis en vente au bazar du *haradj* (marché de vieux effets).

6° Incinérer les enveloppes en linge, chiffons ou coton, des objets arrivant de Bombay ou d'autres localités infectées de peste.

7° Déplacer les cinq baraques situées en dehors de la porte de La Mecque pour les installer à proximité de l'office sanitaire ; elles pourraient servir d'abri aux pèlerins qui seraient ainsi surveillés facilement.

8° Dans l'éventualité d'une réapparition prochaine de la peste à Djeddah et si l'on compte remettre en vigueur les mêmes mesures adoptées cette année-ci, il conviendrait d'organiser d'ores et déjà la station de Ras-el-Assouad en y faisant construire des hangars et des réservoirs d'eau douce — conditions de toute première nécessité.

Si l'on décidait également l'établissement du cordon autour de la ville de Djeddah la surveillance devrait en être confiée à un agent sanitaire.

9° La ville devrait être pourvue, en outre, d'un vaste dépôt à ins-

Digitized by Google

taller près de la porte de La Mecque pour son propre approvisionnement et pour celui de la Ville-Sainte.

Enfin les deux questions très-importantes de l'eau potable et des égoûts se trouvent traitées assez longuement — comme il a été dit plus haut — dans mon esquisse sur les conditions générales de Djeddah.

Avant de terminer, je dois pour rendre hommage à la vérité, signaler au Conseil la vaillante conduite de notre personnel de Djeddah et d'Abou-Saad. Tout le monde s'est acquitté de sa tâche avec une ardeur et une abnégation digne d'éloge, mais je tiens à mentionner tout spécialement le Dr Xanthopoulidès qui s'est distingué dans ces circonstances aussi difficiles que périlleuses.

Je n'ai eu de même qu'à me louer des services du Dr Poumpouras, médecin du lazaret et du Dr Ibrahim Behloul, comme aussi des Drs Nicolaïdès, Noury Bey, Omer Danich, Fouad Bey, Ahmed Tewfik Bey, faisant partie de ma mission et dont le concours m'a été des plus utiles.

Je prie, par conséquent, le Conseil de vouloir bien récompenser ces fonctionnaires et employés vraiment méritants, comme il l'a d'ailleurs fait en plus d'une circonstance.

L'Inspecteur Général
Dr Cozzonis.

(Lecture faite en séance extraordinaire du Conseil Supérieur de Santé, le 27/9 Juillet 1898.)

Digitized by Google

Digitized by Google

RA 5

Digitized by Google

Digitized by Google

RA 53

ESQUISSE

sur

les conditions générales de la ville de Djeddah.

Digitized by Google

Digitized by Google

ESQUISSE

sur

les conditions générales de la ville de Djeddah.

Djeddah, principale échelle du littoral du Hedjaz et port de la Mecque, est situé sur la côte orientale de la Mer Rouge, entre le 21e et le 24e degrés de latitude Nord, et le 30e et le 40e degrés de longitude.

Les pèlerins musulmans de tous les points du globe viennent y débarquer.

Le climat de Djeddah est chaud et humide, notamment aux mois d'Août, de Septembre et d'Octobre. Les vents régnant, par ordre de fréquence, sont : nord, nord-ouest, ouest, nord-est et sud ; les deux premiers sont les plus sains. La moyenne de la température prise à l'ombre est de 21° 7. Voici encore la moyenne de la température, également prise à l'ombre, pour chacun des mois de l'année :

Janvier	26° 6.
Février	25° 7.
Mars	26° 8.

Digitized by Google

Avril	27° 4.
Mai	33° 2.
Juin	32° 1.
Juillet	33° 3.
Août	34° 2.
Septembre	32° 5.
Octobre	31° 8.
Novembre	29° 3.
Décembre	23° 7.

La population de Djeddah est évaluée à une vingtaine de mille habitants, répartis ethnographiquement comme suit:

Hadramoutes	4.200
Indiens, Afghanis	2.000
Takrouris	800
Boukhariotes	100
Yéménis	300
Ghamids, Zahrans d'Assyr	400
Djebertis (Somalis)	100
Soudanais, Abyssins, Zanzibaris	3.500
Djeddaouis	3.600
Egyptiens, Turcs, Syriens	5.000
Total...	20.000

Digitized by Google

La ville, divisée en trois quartiers, appelés Chami, Mazloum et Yémen, contient entre maisons grandes et petites, *hoches* (hans), logements de pèlerins, boutiques etc., 2.604 locaux en tout, dont:

dans le quartier	Chami	809
» »	Mazloum	753
» »	Yémen	1.042
	Total. .	2.604

Les principales bâtisses de la ville figurent sur le plan ci-joint.

Il n'y a pas d'égoûts dans la ville de Djeddah, pas plus que de canalisation. On creuse devant chaque maison, une fosse profonde où sont jetées les matières et toutes les eaux sales. La fosse une fois comblée, on en creuse une autre. Il existe des lieux primitifs à chaque étage: les maisons ont ordinairement trois ou quatre étages. Quand souffle le vent de sud, la puanteur est insupportable; elle persiste aussi, mais moins forte, avec les autres vents. Heureusement qu'on ne se sert de l'eau des puits, qui est très-saumâtre, en ville que pour le lavage des maisons et l'arrosage des rues.

Eau.

La ville de Djeddah est alimentée par une source située au Nord-Est. Voici sa légende:

En l'an de l'Hégire 1186 (1776) la ville de La Mecque était gouvernée par le Grand Emir Chérif Sourour-Ibn-Moussaat, lequel envoya à Djeddah, comme son représentant, un esclave noir, portant le nom de Vézir Djoumaa, qu'il investit de grands pouvoirs. Pendant son gouvernement, survint une grande sécheresse, la pluie ayant cessé durant deux années. Le Vézir Djoumaa, désolé de voir ses administrés souffrir de la sorte, les exhorta à se mettre à la recherche d'une source. Prenant lui-même la direction des recherches et accompagné d'une grande partie de la population, il se rendit à 15 kilomètres de la ville, au pied des collines qui précèdent la chaîne de montagnes

Digitized by Google

nommées Raghame où se trouve la source actuelle. Là, en présence du Vézir Djoumaa, ils se mirent à l'œuvre activement, en pratiquant force sondages et finirent par faire jaillir d'une ouverture une eau abondante, laquelle, recueillie dans un puits, servit à l'alimentation de Djeddah. Les habitants reconnaissants donnèrent à cette source le nom de Bir-el-Vézir-Djoumaa.

Néanmoins, à cause de sa grande distance, ce puits n'était utilisé que lorsque la sécheresse sévissait dans le pays, le transport de l'eau en ville, à dos de chameau, revenant à coûter assez cher.

C'est sous le règne glorieux de S. M. I. le Sultan Abdul-Hamid-Khan II et par ses ordres péremptoires que le Vali de Hédjaz, Hadj Osman Pacha, procéda, il y a douze à treize ans, à la canalisation de cette eau qu'il a fait arriver jusqu'à l'hôpital militaire. Les habitants et les pèlerins ont contribué volontairement aux travaux. Le maréchal Sawfet Pacha, Vali du Hedjaz, a prolongé deux ans après, la canalisation dans la ville, jusqu'à proximité de notre Office.

La ville de Djeddah est alimentée en outre par des citernes d'eau de pluie, situées en dehors des murs de la ville, dans sa partie Nord-Est, Est et Sud. Il y a environ 180 à 200 citernes *(chehritz)*. Le prix d'une citerne varie entre 100 et 4000 Livres Turques. La citerne d'Ahmed Messat Effendi, la plus grande de toutes, mesure environ 200^{m} de longueur sur 12 m^{m} de hauteur et 8^{m} de largeur; elle contient 50.000 charges de chameau — la charge est évaluée à 160 ocques d'eau. — Une autre, moins grande, appartient au même propriétaire. La deuxième citerne, comme grandeur, appartient au Gouvernement et contient 30.000 de ces charges d'eau.

Il y a aussi vingt emplacements qui contiennent chacun de 20 à 50 puits où s'amasse l'eau de pluie.

Les citernes peuvent donner de l'eau à boire à la population de Djeddah et aux animaux pendant deux ans et demi. Les habitants préfèrent cette eau des citernes, qu'ils trouvent douce au goût, à celle du Bir-Vizirieh, légèrement soumâtre.

Les citernes recueillent avec l'eau de pluie, tous les détritus et immondices déposés par les pèlerins et les animaux autour des murs extérieurs de Djeddah.

Digitized by Google

« Sambouks »

Le *Sambouk* est un bâtiment ayant la forme des mahones à proue allongée. Il a un seul mât placé et penché vers l'avant et supportant une voile latine fixée directement à la vergue, par des cordages.

Le *Sambouk* a deux voiles: l'une, grande, pour naviguer par les temps calmes; l'autre, plus petite, qu'on hisse pendant que soufflent les vents violents.

Le changement de direction s'opère en faisant tourner à volonté la vergue au sommet du mât où elle reste toujours attachée. Le gouvernail en bois, manié par une barre horizontale, ne sert qu'à maintenir la direction donnée en réalité au *Sambouk* par la voile.

Quelques *Sambouks* sont aussi munis d'avirons: ceux-ci consistent en une tige de bois au bout de laquelle est adopté et cloué un plateau rond de 0m25 à 0m30 de diamètre. Mais dans les bas-fonds, les matelots se servent plutôt de longues perches en bois, bien solides, dont ils piquent un bout dans le fond de l'eau, en appuyant l'autre contre leur épaule, et ils manœuvrent en parcourant, de la proue à la poupe, le *Sambouk* qui glisse ainsi sur la mer assez rapidement.

Le port de Djeddah possède 200 *Sombouks* environ, dont 140 fonctionnent; le reste n'a pas d'équipage ou bien se trouve en état de vétusté. Le coût d'un *Sambouk* varie entre 20 et 100 Livres Turques.

Le bois de sa construction vient de Calcutta, Malabar, Zilfilan (Pennang). Celui employé pour les côtes du *Sambouk* vient de Confoudah et de Hoddeïdah, et celui pour les mâts, de Singapoor. Les clous sont fabriqués à Djeddah. Les voiles viennent de Mascat et de Bahreïn.

La capacité d'un *Sambouk* varie de 6 à 15 tonneaux. Son équipage consiste de 2 à 4 personnes.

Un *Sambouk* parcourt, par un temps favorable, jusqu'à 10 milles maximum à l'heure. En temps ordinaire, il fait de 4 à 7 milles.

Digitized by Google

Le *Sambouk* gagne de 15 à 18 médjidiés par mois. Il prend à bord jusqu'à 80 pèlerins, s'ils n'ont pas beaucoup de bagages; et c'est pour ce motif qu'il ne peut embarquer plus de 15 à 20 pèlerins Javanais qui sont ordinairement encombrés d'une multitude d'effets. Les pèlerins payent, comme prix de passage, sur les *Sambouks*:

Du port extérieur (en dehors du parloir de l'office).	1	médjidié;
Du port intermédiaire.....	$^1/_2$	»
Du port intérieur	$^1/_4$	»

Maladies, Hôpital, Municipalité, Pharmacies, Médecin, Service de la Vaccination.

Maladies. — On observe, par ordre de fréquence, les maladies suivantes à Djeddah: Le paludisme sous toutes les formes; catarrhes, gastro-entériques, dyssenterie, asthme, rhumatisme, gravelle; maladies de la peau, sous toutes leurs formes, spécialement le vitiligo et la plaie de l'Yémen; emphisème, hernies et varices, ordinairement chez les bateliers et les portefaix — maladies acquises per action mécanique; — ophtalmies et maladies des yeux, de toute espèce; variole, tuberculose, fièvre typhoïde, angines de poitrine, tétanos, vers intestinaux, alcoolisme et hystérisme.

Hôpital.— Il existe dans la ville un hôpital municipal, consistant en un rez-de-chaussée divisé en deux salles peu spacieuses et dont la ventilation se fait d'une manière insuffisante. Il serait à souhaiter, vu le terrain existant auprès du local actuel et dont on peut disposer, qu'on rebâtit cet hôpital en lui donnant des dimensions plus considérables, en le faisant aussi surmonter d'un étage — ce qui est très essentiel—et en lui assurant des conditions hygiéniques meilleures.

Municipalité.— La municipalité est présidée par un des notables du pays; ses ressources sont restreintes.

Digitized by Google

Pharmacies et Médecin.— Il y a à Djeddah deux pharmacies ainsi qu'un médecin municipal.

Vaccination.— Le service de la vaccination laisse beaucoup à désirer malgré la confiance qu'il inspire à la population.

En terminant cette rapide esquisse de la ville de Djeddah, je me permets d'attirer toute l'attention du Conseil Supérieur de Santé sur la nécessité d'obtenir, de qui de droit, le nettoyage périodique des citernes, en même temps qu'une modification dans le système de canalisation de l'eau du Bir-Vizirieh. La canalisation actuelle est constituée en grande partie par des conduites en ciment ; une autre partie, par des conduites en grès et une troisième — la moindre — par des conduites en fer. Il convient de savoir que, tant à cause de manœuvres malveillantes que par l'usure naturelle des conduites en ciment et en grès, il se produit des pertes d'eau fréquentes et considérables. Pour éviter donc ce grave inconvénient, il est indispensable que la canalisation soit refaite entièrement en fer.

Il reste enfin à se préoccuper de la question très-importante des égoûts de la ville; mais cette question devrait être mûrement étudiée par des ingénieurs compétents, l'avis de personnes étrangères au métier me paraissant peu ou point profitable.

L'Inspecteur Général
Dr Cozzonis

(Lecture faite en séance extraordinaire du Conseil Supérieur de Santé, le 27/9 Juillet 1898).

Digitized by Google

Digitized by Google

RA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RA 5

Digitized by Google

STANFORD LIBRARIES
HOOVER INSTITUTION

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

20M-6-72-32613

FOR USE IN
LIBRARY ONLY

Digitized by Google

D 6 C

Digitized by Google